

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L'Abbeille.

12ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

12ème Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 21 NOVEMBRE, 1878.

No. 10.

La Grotte de Ste-Thérèse.

Ste-Thérèse Novembre, 1878.

Monsieur le Rédacteur,

Permettriez-vous à un frelon de Ste-Thérèse de vous raconter une de ses excursions et de vous faire connaître une des beautés naturelles de son pays.

Depuis longtemps nous désirions visiter une grotte qu'il y a à quelques milles du Petit Séminaire de Ste-Thérèse. Enfin voilà un grand congé ! Tout annonce un beau jour : le ciel est sans nuages ; l'air est pur ; le soleil répand avec profusion ses flots de lumière. Nous étions à nous demander comment se passerait un aussi beau congé, lorsque soudain le joyeux cri “ en promenade pour la grotte de Ste-Thérèse ” vient frapper nos oreilles. Alors tous les élèves de répéter d'une voix unanime : *à la grotte, à la grotte !*

Quelques instants après, nous étions déjà loin du Petit Séminaire, la gaieté peinte sur le visage, répétant les joyeux refrains de nos chansons canadiennes. Nos cœurs bondissaient de joie : tantôt nous causions gaiement, tantôt nous nous plaisions à contempler les paysages pittoresques qui se déroulaient sous nos yeux, et les couleurs variées du feuillage d'automne qui commençaient à perdre ses teintes de verdure. Le laboureur s'arrête pour voir passer le petit peuple bruyant des écoliers ; les vieilles causeuses accourent à la fenêtre tout ébahies d'apercevoir notre multitude, pour elles, semblable à une armée. Cependant après avoir fait quelques milles à marche forcée, il fallut s'arrêter quelque peu pour attendre les trainards : car notre armée avait aussi son arrière-garde : nos confrères arrivèrent bientôt installés dans la voiture d'un bon vieux paysan : ce qui leur valut d'être accueillis au milieu d'applaudissements frénétiques.

Après avoir franchi de jolis vallons, nous arrivâmes au pied d'une colline : Là, sous un bel orme, nous apercevons une étroite ouverture qu'on nous dit être l'entrée de la caverne que nous venions visiter. Quoi ! est-ce bien là la grotte, se disent les uns ? J'aimerais mieux descendre aux enfers, s'écrient les autres ! Cependant un bon nombre se glisse dans cette étroite ouverture, mais vite de rebrousser chemin : “ Qu'y a-t-il donc ? ”

C'est que, répondirent-ils, il y fait diablement noir. Munis de lumières, nous revenons à la charge et nous voilà bientôt à vingt pieds sous sol, serpentant dans un sombre et noir corridor taillé dans le roc vif, où deux personnes n'auraient pu marcher de front. Ce n'était plus la joyeuse Grotte de Calyso, mais bien celle du triste Pluton. Il est vrai que nous n'avions pas d'ombres voltigeantes à écarter comme il est arrivé au jeune Télémaque, mais les ténèbres étaient si épaisses que nous pouvions à peine dissiper. Les lumières vacillantes de nos flambeaux se reflétaient difficilement sur ces sombres parois. Tantôt le corridor revenait capricieusement sur lui-même, tantôt il s'abaissait tellement que nous étions obligés de nous courber presque à demi. Nous allons ainsi à la grâce de Dieu, clapotant continuellement dans une eau froide d'environ six pouces d'épaisseur. De grosses colonnes semblent soutenir ces voûtes mystérieuses ; l'on aperçoit de chaque côté, des niches profondes dans ces flancs énormes. Nous avons déjà pénétré assez loin dans ce souterrain lorsque nous sentîmes l'air se raréfier, nous ne pouvions respirer que très-péniblement, tout-à-coup, toutes nos lumières s'éteignirent. Il fallut songer à la retraite, laquelle se fit dans le plus grand désordre, tant nous avions hâte de respirer plus librement et de revoir la douce lumière du jour. Les échos souterrains, répétant sourdement le bruit confus de nos voix, ressemblaient aux roulements du tonnerre. Nous sortons enfin, mais après une course d'environ trois arpents dans les entrailles de la terre. Nos habits ressemblaient vraiment à ceux des mineurs ; mais n'importe : *Nobis erat desiderii solatium.*

FRELON DE B. L.

A propos de l'excursion à Montréal.

Les lecteurs de *L'Abbeille* ont pu voir les jouissances que procura à nos devanciers le délicieux voyage de 1869. Mais personne peut-être n'a soupçonné les difficultés qu'on eut à surmonter pour réaliser cette *idée grandiose*. Un chroniqueur du temps nous donne les plus petits détails relatifs aux négociations qui s'engagèrent à ce propos. Il nous fait connaître que, grâce à l'énergie et à

la persévérance que déploya M. le directeur d'alors, M. C.-E. Legaré à qui revient l'honneur de cette excursion, tout s'aplanit comme par enchantement, et le voyage eut lieu.

La première difficulté, c'était de faire prendre l'idée parmi les élèves et surtout parmi les Pères-Conscrets du Séminaire. On se rappelait la célèbre promenade du 3 juin 1851 sous M. Casault, d'illustre mémoire ; mais n'y avait-il pas actuellement des obstacles que ne rencontrèrent pas nos heureux devanciers ? Un incident trancha la difficulté.

Un jeudi du mois de mai, la communauté se permit une petite promenade à St-Romuald pour y visiter les magnifiques peintures à fresque de son église. Le grand air du fleuve raviva dans les esprits des idées aventureuses. “ Pourquoi n'irions-nous pas à Montréal ? ”

Le sort en était jeté ; le voyage était possible, il allait se faire. Jusque-là, tout était facile. Mais alors un fantôme se dresse devant les regards des audacieux voyageurs et leur demande, comme dans les contes, la bourse ou la vie. Il fallait de l'argent, et quelle somme ! 400 piastres !! A cette nouvelle, la chronique rapporte que le thermomètre de l'enthousiasme descendit. Il baissait encore lorsque M. le Directeur laissa échapper ces mots : “ Trouvez-moi \$200 parmi les écoliers, et nous irons à Montréal ; je me charge de trouver le reste.”

L'élan était donné. Le doyen de la grand'salle parcourt les cercles et ouvre la souscription ; un autre fait de même à la petite salle et chez les externes. Dans deux jours, elle s'élevait à plus de \$200. Le Séminaire vota généreusement \$60. M. Méthot, alors Supérieur, fournit personnellement \$20. Plusieurs curés, désireux de s'unir aux élèves pour l'excursion, les Prêtres du Séminaire, le Grand Séminaire, les élèves de la Procession et le chœur de l'orgue réalisèrent le reste. Tout était réglé pour les finances.

Restait à se procurer un bateau convenable. Trois se présentaient naturellement aux désirs des voyageurs : le *Clyde*, l'*Union* et le *Canada*. Après des lettres échangées entre le Séminaire et les propriétaires de ces bateaux, tous trois furent refusés. Les espérances s'évanouissaient.

Cependant, au milieu de ces cruelles

inquiétudes arrive une lettre de Montréal. C'est M. Lamère qui offre le *Canada* moyennant la somme de \$500. Nouvel obstacle. Allait-on reculer ? On était rendu trop loin pour revenir sur ses pas. Les collecteurs se mettent à l'œuvre, et, chose incroyable, on parvient à collecter plus de \$600. Le Séminaire accepte la condition de M. Lamère, et la promenade est fixée au 15 juin.

Dès ce moment, plus d'autres sujets de conversation parmi les élèves : " Dans quinze jours, nous irons à Montréal." La joie régnait dans tous les cœurs, les préparatifs se faisaient peu-à-peu, sans aucune inquiétude, lorsque le 6 juin l'alarme est donnée à l'étude des grands : " Au feu."—L'apice des Sœurs de Charité était la proie des flammes. M. le Directeur réclamait les services des grands sur le théâtre de l'incendie. Les plus étourdis ou les plus généreux, comme on voudra, volent au secours sans regarder l'avenir. Mais parmi les nouveaux sapeurs au capot bleu se trouvaient des philosophes qui tiraient des conséquences hypothétiques de prémisses certaines. " Le voyage, disaient-ils en eux-mêmes, comment voulez-vous le faire au lendemain d'un pareil désastre ?"

Heureusement, les compagnies d'assurance répondirent à nos philosophes qui avaient le cœur encore plus large que l'esprit pénétrant, et couvrirent une grande partie des pertes subies par les bonnes sœurs. D'ailleurs, il eut été bien difficile au Séminaire de détourner, même pour des fins de charité, une somme assez ronde votée par les parents expressément pour une promenade exceptionnelle. Donc, malgré le terrible accident, le voyage était maintenu pour la semaine suivante.

" Mais la journée du 7 juin, écrivait un chroniqueur du temps, devait se terminer par un fait qui restera longtemps gravé dans notre mémoire. C'était pendant la récréation du soir. Quelque chose de mystérieux semblait planer au-dessus de tous les cercles. Les maîtres nous disaient : " Le conseil du Séminaire est assemblé en ce moment, et il s'y examine une question qui pourra peut-être faire de la peine aux écoliers." Qu'y avait-il ? On se regardait, on s'interrogeait ; personne n'était capable de donner une réponse satisfaisante.

" La cloche sonne. Nous montons à la salle. Une agitation inaccoutumée règne parmi les écoliers ; la Congrégation s'illumine. Quel événement se prépare ? Nous l'ignorons. Un demi-sourire, errant sur les lèvres des maîtres semblait indiquer l'approche de quelque chose d'étrange qui ne porterait pas cependant le désespoir dans les âmes. On entendait partout ces questions. " Qu'y a-t-il ? Ou allons-nous ? " Les uns répondaient : " Nous partons pour Mon-

tréal ce soir même " ; les autres : " Non, le voyage est manqué, et nous allons mettre notre sacrifice aux pieds de la Ste Vierge."

" Après dix minutes d'attente, la petite cloche sonne, et nous nous rendons à la Congrégation. Monsieur le Directeur y était. La prière du soir se fait, puis chacun prend son siège ; M. le Directeur commence ainsi son discours au milieu d'un grand silence : " Mes amis, jamais notre voyage de Montréal n'a été plus en danger que cette après-midi. Nous avons vu un des agents de la compagnie Richelieu qui nous a dit qu'il serait impossible d'avoir le *Canada* dans la semaine du 15, pour des raisons incontrôlables. Nos protestations ont été inutiles. Il ne nous restait qu'une alternative : faire le voyage cette semaine. Nous avons demandé si nous pourrions avoir le bateau immédiatement, et sur la réponse affirmative, une décision définitive a été prise. Le *Canada* arrivera à Québec demain soir. Mercredi nous partirons et jeudi matin nous serons à Montréal ! Vendredi matin nous serons de retour, et..... en classe ! "

" Alors, nous commençâmes à respirer, et si nous n'eussions pas été dans une chapelle, des applaudissements frénétiques auraient sans doute éclaté. M. le Directeur nous donna ensuite les conseils, les ordres que nécessitait le voyage, et il nous pria de le faire pour Dieu par ces paroles qu'il emprunta à un philosophe : " Je voyage pour me reposer, je me repose pour mieux travailler, et je travaille pour mieux connaître et mieux aimer Dieu."

" A la sortie de la congrégation des applaudissements prolongés annoncèrent la joie qui inondait tous les cœurs.

" Toutes les incertitudes étaient désormais fixées ; dans une journée et demie nous devons partir. Le 8 juin se passa à faire les préparatifs, et le soir, en entrant au réfectoire nos applaudissements saluèrent l'arrivée du majestueux *Canada* qui approchait de Québec en faisant un long détour au milieu du fleuve." (M. Benjamin Demers.)

Telles furent les péripéties qui précéderent le voyage de Montréal resté si célèbre dans les annales du Petit Séminaire. On voulut en perpétuer le souvenir par l'érection d'un monument. La souscription s'était élevée à \$600, tandis que les dépenses n'excédèrent pas \$500. M. le Directeur proposa donc d'employer cette somme à l'érection d'une statue commémorative. Cette idée était trop belle pour ne pas sourire à tous les excursionnistes. Aussi le 14 juin 1870, avait lieu sur l'île de l'étang, à Maizerets, (1) la bénédiction d'une grande

[1] Cette île porte le nom d'île de Ste-Hyacinthe en l'honneur de la visite à Québec des élèves de Ste-Hyacinthe en 1852.

statue de la Ste-Vierge, en bois doré, mesurant environ six à sept pieds de hauteur, et tenant l'Enfant Jésus dans ses bras. Elle est placée sur un piédestal en noyer noir, portant l'inscription suivante, en lettres d'or :

S.M.E.

In memoriam

Itineris feliciter peracti

Die IXa Junii, A. D. 1869

Ad Trifluvium et Marianopolim

Hanc statuam gratissimi viatores crexerunt

Die IXa Junii, A. D. 1870.

Des pavillons flottaient sur la maison de campagne et autour du petit oratoire destiné à recevoir la statue ; la verdure ornait les faisceaux de colonne. Tout contribuait à rehausser l'éclat de la petite fête : le ciel était pur et délicieux ; la brise déployait légèrement les drapeaux. Le corps de musique fit entendre ses airs les plus choisis à l'arrière des externes des hautes classes qui venaient se joindre aux pensionnaires pour la solennité.

Sur les 4 heures commença la cérémonie de la bénédiction qui fut faite par M. le Supérieur Taschereau ; M. le Directeur C. E. Legaré fit l'allocution de circonstance ; il développa avec beaucoup de bonheur cette idée : que l'inauguration de la statue de N.-D. de Maizerets était tout à la fois une réparation d'honneur, (1) un acte de reconnaissance, et un memento pour l'avenir.

Après ces paroles, la communauté chanta le cantique " *Nous vous invoquons tous* " accompagnée par la bande. Puis externes et pensionnaires se réunirent pour un repas fraternel. Heureuses les jouissances qui laissent de pareilles traces après elles ! Pussions-nous recevoir à notre tour à Québec nos confrères de Montréal ! Pussions-nous encore, à l'exemple de nos devanciers, voir se renouveler une excursion qui imprime dans les cœurs de si doux souvenirs !

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 21 NOVEMBRE 1878.

La Saint-Edmond.

Encore un heureux événement qui est venu rompre la monotonie de nos journées, encore une petite fête à consigner dans nos annales, à garder soigneusement sous notre devise : *Forsan et hæc olim*. Samedi dernier la fête de St-Edmond nous fournissait l'occasion de présenter nos meilleurs souhaits à M.

[1] Cette statue en remplaçait une autre qui n'avait pu résister à l'action du temps.

l'Assistant-Directeur, et nous l'avons saisi avec empressement.

On se plaint trop à dire que la vie d'écolier est un temps peu fécond en actions de gratitude, non pas que les bienfaits y soient rares, mais plutôt parce que la mémoire s'arrête à mille autres choses et que le cœur est trop léger. Peut-être dans ces trop courtes années recevons-nous beaucoup plus que nous ne pouvons donner, ce qui rendrait toujours notre reconnaissance imparfaite et inadéquate. Toutefois il y a de ces circonstances où l'intention au moins se fait jour à travers notre impuissance, et nous aimons à croire que la journée du 14 fut une de celles-là.

Notons donc ce qui s'y passa, tant pour affirmer nos bonnes intentions que pour en conserver le souvenir. Ainsi dès jeudi, prévoyant bien que la règle ne fléchirait pas plus devant les *auditeurs* de nos démonstrations que devant tant d'autres vœux impitoyablement étouffés par elle, nous avons organisé une petite soirée qui ne fut pas, il est vrai, telle que nous aurions voulu la voir, mais du moins telle que nous le permettaient les circonstances. Il y eut musique, cotillons, chansons en chœur, en un mot tout ce qui fait le menu de nos fêtes de famille où le cœur joue le rôle principal.

L'entrain fut d'autant plus vif que nous fétions à la fois et M. l'Assistant-Directeur et deux de nos maîtres de salle.

Nous serions trop heureux si dans nos faibles efforts on avait bien voulu voir l'expression vive et sincère de notre gratitude à l'égard de ceux qui se dévouent et se dépensent pour nous avec tant de zèle et de charité.

Correction.

Nous lisons dans le *Nouveau-Monde* : "A César ce qui appartient à César," et à Lamartine les vers qui servent d'épigraphe à l'article de l'*Abeille* sur le "mois des morts." C'est sans doute par distraction que l'auteur les a attribués à Eugénie de Guérim."

Nous avons pris ces quelques vers dans le "Journal" d'Eugénie de Guérim, et comme ils s'y trouvent cités sans nom d'auteur nous les avons attribués à Eugénie de Guérim elle-même, et cela d'autant plus naturellement que souvent il lui arrive de glisser quelques poésies dans ses écrits en prose. Nous en demandons pardon à nos lecteurs. Les mêmes de M. de Lamartine, nous en sommes sûrs, seront satisfaites de nous pour notre rectification et du *Nouveau-Monde* pour le zèle qu'il met à défendre les droits d'autrui.

Nouvelles Locales.

Le musée de minéralogie de l'Université vient de recevoir de l'Honorable

Commissaire des Terres de la Couronne une magnifique collection d'échantillons de phosphates de chaux, extraits des différents gisements maintenant exploités dans les environs d'Ottawa. Une collection de minéraux accompagnant d'ordinaire les phosphates a été donnée en même temps et complète admirablement la première. On peut voir ces divers minéraux maintenant exposés dans le musée de minéralogie à l'Université.

Société-Laval. — Dimanche dernier s'est continuée la discussion sur les trois régimes politiques de la France. M. Verret a continué le discours commencé à la dernière séance, avec la même verve et la même facilité d'élocution. Son discours a provoqué de nombreuses et vives interpellations parmi les adversaires de la royauté.

Mgr de Laval.

La confiance que l'on témoigne à Mgr de Laval semble déjà avoir été récompensée par plusieurs faits merveilleux. Il nous est permis d'en relater aujourd'hui quelques-uns; nos lecteurs les liront avec intérêt, laissant comme nous à l'Église seule le soin de déclarer, en dernier ressort, leur authenticité.

Mde. F. N., de St. Roch, souffrant depuis plusieurs jours d'une forte fièvre qui la retonait au lit, s'adressa avec confiance à Mgr Laval et lui fit, le 7 mai 1873, la prière suivante : "Mgr de Laval, vous qui, je n'en doute pas, êtes un grand saint, protégez mon mari, mes enfants, moi-même, tous mes parents et tous ceux qui me sont chers." La prière achevée, la malade se sentit à l'instant guérie; elle vint elle-même quelques jours après remercier Mgr de Laval, et prier auprès de ses ossements déposés alors à l'Université.

Lorsque les restes mortels de Mgr de Laval étaient exposés à la Chapelle du Séminaire, le 20 mai, Mde. D., du faubourg St. Jean, vint prier auprès de sa tombe. Elle avait mis une heure et demie à se rendre de sa demeure, rue Richelieu, à la chapelle; depuis plusieurs années elle souffrait d'un rhumatisme inflammatoire qui paralysait son activité; plusieurs médecins lui avaient déclaré qu'elle ne pouvait guérir. "Je m'adressai à un médecin plus fort que les médecins de la terre, dit-elle avec foi, car au moment où j'ai prié Mgr de Laval à la chapelle du Séminaire, j'ai été guérie." Elle mit un quart d'heure à s'en retourner chez elle, et la guérison a été permanente.

Vers le même temps, une personne de Charlesbourg attribue à l'intercession de Mgr de Laval, la guérison d'un crache-

ment de sang que n'avaient pu contrôler les remèdes.

Le 23 mai, le jour de la translation des restes, M. M., de St. Jean Chrysostôme et M. T., du faubourg St. Jean, certifient avoir été guéris parfaitement de maux de jambes dont ils souffraient depuis de longues années, et cela, après avoir invoqué avec grande confiance la médiation de Mgr de Laval.

Le 11 septembre 1878, Mlle. S. L. de St. Joseph de Lévis, écrit que sa sœur a été guérie d'un mal dans l'épaule qui la rendait incapable d'agir depuis plusieurs années, et cela après avoir récité une seule fois la prière pour "la glorification de Mgr. de Laval."

Au mois d'octobre, Mde. McL., de St. Sauveur, obtint la guérison de son enfant de 3 ans, en faisant sur elle le signe de la croix, avec un petit reliquaire renfermant une parcelle de linge qui avait touché aux ossements de Mgr de Laval. Et, chose plus merveilleuse encore peut-être, de ce petit reliquaire s'exhala une odeur d'encens qui fut parfaitement constatée par trois personnes.

Ce fait nous rappelle ce qu'on lit dans la vie de S. François de Sales. A Nevers, les Visitandines possédaient un vieux bréviaire de ce saint qu'elles lui avaient changé pour un nouf dans le désir de garder celui-là comme une relique. Le jour même de la mort du saint, ce bréviaire s'ouvrit tout à coup de lui-même et commença à exhaler les plus suaves odeurs. Ces baumes célestes durèrent deux ans; mais ils augmentaient aux jours de fête, et de temps en temps ils inondaient la maison d'un parfum si pénétrant, qu'on en était enivré jusque dans les parloirs.

Premiers.

Rhétorique.

A. Gosselin, Vers latins.
E. Roy, Thème latin.

Seconde.

E. Lapointe, Version latine.
M. Brophy, Vers latins.
L. Olivier, Mémoire et explication.

Troisième.

P. Voyer, Version latine.

Quatrième.

S. Mahen, } Eléments grecs.
N. Blackburn, }
L. Brunet, }
G. Garneau, } Anglais.

Prosodie.

N. Gingras, Version latine et explication
J. Edge, Mémoire
J. Simard, Explication.
J. Ay'ward, Anglais

Cinquième.

L.-P. Legendre, Thème latin.
J. Gingras, J. Lelièvre, J. Constantin, Anglais.

P. Masson, Arithmétique.
A. Rémillard, Exercice français et explication.
W. Quinn, Explication.
E. Fréchette, Mémoire.

	<i>Sixième.</i>
G. Rémillard,	Exercice français et arithmétique.
F. Chamberland,	Mémoire.
	<i>Syntaxe.</i>
N. Kérrouack,	Exercice français.
P. Faucher,	Thème latin.
	<i>Septième.</i>
T. Lefebvre,	Eléments latins, Exercice français, Anglais 2 fois.
E. Dorion,	} Eléments latins, Anglais.
A. Taschereau,	
H. Simard, A. Lapierre, J. Lachance, L. Saucier, A. Noël, C. Labrecque, E. Bergeron, J. Genest, A. Catellier, A. Potvin, J. Trépier, A. Gosselin, D. Brousseau, J. Jobin, A. Fournier, J. Bernier, L. Côté, L. Dallaire, E. Carbonneau, J. Steele, P. Boisseau,	Eléments latins.
	<i>Eléments</i>
L. Rinfret,	Exercice français.
P. Carbray,	} Anglais.
P. Pampalon,	
	<i>Huitième.</i>
W. Burke,	Exercice français

Echos du Canada.

Les nouveaux ministres ont été tous réélus par leurs collèges électoraux, excepté l'Hon. H. Langevin. La ville des Trois-Rivières lui offre l'honneur de la représenter au parlement. Pour les habitants de la Colombie Anglaise, ils sont charmés d'avoir élu l'Hon. Premier qui leur promet de pousser à bonne fin l'entreprise gigantesque du chemin du Pacifique, chemin qui les mettra en communication directe avec nos villes. Le gouvernement fédéral a fixe au 4 décembre le jour des actions de grâces.

Le marquis de Lorne et son épouse sont partis le 14 de Liverpool, plusieurs adresses lui ont été présentées dans cette ville avant leur départ; la réponse de Son Excellence à ces adresses a été remplie de bonnes paroles pour le Canada; ces bonnes dispositions indiquent qu'il sera le digne successeur de Son Excellence Lord Dufferin.

Leurs Altesses se sont embarquées sur le *Sarmatian*, tout le salon avait été somptueusement orné pour les recevoir; on dit de plus que le train spécial qui les conduira vers la capitale est le plus riche qui ait encore paru sur nos chemins de fer canadiens: quel bonheur de voyager ainsi!

A Québec, le principal événement des derniers jours est le terme de la Cour Criminelle qui a offert cette année un dossier exceptionnellement chargé. Un meurtrier, Farroll, a été condamné à être pendu le 10 janvier prochain. Le dernier pendu à Québec a été Meehan, et par une curieuse coïncidence, ces deux malheureux sont de la même paroisse.

On parle depuis quelque temps de la découverte de mines de phosphate à une douzaine de lieues au nord de Québec, sur le chemin du Lac St-Jean. Si ces rumeurs se vérifiaient une bonne partie de la population pauvre de Québec, pourrait trouver là de l'ouvrage et par suite du pain pour l'hiver.

OMEGA.

La conciergerie.

(Souvenir de voyage)

Paris, septembre 186...

La porte est à droite, au fond de la grande cour du Palais de Justice. On m'en a fait passer quelques autres, et traverser plusieurs corridors éclairés par des lampes. Enfin nous sommes arrivés au cachot habité pendant soixante jours par la reine Marie-Antoinette. La porte est fort basse, aussi la reine, lorsqu'elle en sortit pour paraître devant ses juges, se frappa-t-elle rudement le front. On lui demanda si elle s'était fait mal: "Ah, répondit-elle, rien désormais ne peut me faire du mal!" Le cachot est petit, et percé de deux fenêtres où l'on a mis des verres colorés. Il y avait près de l'entrée un alcôve où se tenait le garde; un simple écran le séparait de la reine. A la place du lit, Louis XVIII a fait ériger un monument en marbre, où se lit une inscription latine composée par ce roi spirituel et lettré. Cette inscription porte que la Reine de France a demeuré soixante jours dans cette prison et que le monument a été élevé par la piété du roi Louis XVIII, sous le ministère de l'honorable M. Decazes. Jusqu'en 1830, une lampe brûlait jour et nuit en face de ce marbre; la lampe y est encore mais elle est éteinte. "Dieu merci, disent les légitimistes, Louis-Philippe a eu, lui aussi, ses épreuves, et sans doute Louis-Napoléon aura les siennes!"

Sur une saillie du monument, on voit un crucifix d'ivoire que la reine avait apporté du Temple et qu'elle conserva jusqu'à sa mort. On remarque encore, dans le cachot, deux tableaux exécutés aussi par les ordres de Louis XVIII. L'un représente la reine au Temple, au moment où elle fut séparée de Madame Elizabeth et de la princesse royale; l'autre retrace un fait que les historiens ne rapportent pas ou qu'ils contestent. Il paraît pourtant assez certain que, la veille de l'exécution de Marie-Antoinette, un jeune prêtre nommé Magnin fut introduit dans la prison, dit la sainte messe et administra la communion à la reine. Plus tard, l'abbé Magnin fut nommé par Louis XVIII, curé de St. Germain l'Auxerrois; il y est mort, et il a toujours persisté à soutenir la vérité du fait. Telle est aussi la tradition que se sont transmises les gardiens de la conciergerie. C'est là le sujet du second tableau.

De la prison de Marie-Antoinette, on passe dans une petite chambre où fut porté Robespierre après qu'il se fut fracassé la machoire d'un coup de pistolet. De là, on entre dans une grande salle voûtée, maintenant converti en chapelle, où, durant la terreur, on entassait les condamnés et où ils demeuraient jusqu'au moment de l'exécution. C'est là que furent conduits les girondins, qu'ils prirent ensemble leur dernier repas, et qu'ils composèrent le chant qui, plus ou moins transformé, est devenu le fameux chant des girondins.

Informations.

L'abbé Debaize, chargé récemment par le gouvernement français d'une mission dans l'Afrique centrale, écrit à M. Bardoux qu'il vient de quitter Bayamoyo pour l'intérieur avec une caravane de 400 nègres. Il espère traverser l'Afrique.

Prêtres soldats.—En Allemagne, deux prêtres et un diacre ont été relevés du service militaire le 30 septembre, comme ayant servi leur temps d'une année de volontariat. Le jour suivant quatre prêtres du même endroit recevaient l'ordre de rejoindre leur régiment afin de compléter leur temps de service. A Trèves, même ordre donné à M. l'abbé J. Klöppel de Obermending, qui venait d'être ordonné. Evidemment l'Allemagne qui prépare si bien tous ses enfants à la discipline au service militaire sera encore longtemps victorieuse et puissante.

L'établissement des Frères d'Auray vient d'être la proie des flammes. M. le Curé de l'endroit, annonçant ce désastre à Mgr. l'Evêque, lui dit: "La chapelle a péri; personne n'a pu y pénétrer pour en retirer le Saint-Sacrement. Quand on a pu en visiter les débris, M. l'abbé Guyot a trouvé le tabernacle carbonisé, et, chose admirable, le saint-ciboire, revêtu de son pavillon, reposait sur le corporal étendu. Le pavillon n'est qu'en partie noirci; le corporal est intact, et les saintes espèces n'ont été nullement altérées."

Les journalistes catholiques des divers pays du monde se sont entendus pour offrir à Sa Sainteté Léon XIII quelques souvenirs de l'Exposition universelle de Paris. Les objets choisis à cet effet sont: un ostonsoir de 60,000 francs, des burettes de 22,000 francs, un calice de 18,000 francs, et des mosaïques de 35,000 francs. Le tout faisant une somme de 135,000 francs. Ces présents seront offerts au Saint-Père, le 24 décembre, par les journalistes réunis à Rome.

Conditions de ce Journal.

L'Abbeille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents: à la grande salle, M. Théophile Trudelle; à la petite salle, M. T. Giguère; chez les externes, MM. J. Genest et G. Matte; à Rimouski, M. A. Gagnon; au Collège de Lévis, M. E. Belleau; à Ste-Anne, M. F. Chabot; à Ste-Thérèse, M. G. Gagnon.

Imprimé par P.-G. DELISLE, Québec.